

SCÈNES

LIGNE DE CRÊTE

DANSE-THÉÂTRE

MAGUY MARIN

La chorégraphe Maguy Marin crée un ballet-installation, satire d'une société de surconsommation, où la mécanique des pas mène vers l'absurde.

■

Après *Deux mille dix sept*, charge frontale sur le monde comme il va (mal) au fil d'images de toutes les violences possibles, Maguy Marin propose cette année sa *Ligne de crête*. Une métaphore étourdissante des cols blancs au travail dans l'univers aseptisé d'espaces « paysagers ». Les premières minutes frappent avec force. Sans doute à cause de la musique signée Charlie Aubry, dont la pulsation répétitive, inspirée de la cadence d'une photocopieuse, rythme aussi l'éclairage. En guise de décor, un labyrinthe de parois transparentes où se nichent des tables. Une silhouette féminine en tailleur orange flashy apparaît. Elle tournicote avec son téléphone portable vissé sous sa perruque blonde et continue d'être enfermée dans sa capsule de solitude quand débarquent, à petits pas mécaniques, cinq

compères vêtus à l'identique, le cellulaire toujours greffé à l'oreille pendant leurs déplacements automatiques.

Une frénésie d'aménagement les prend ensuite. Portable encore coincé par l'épaule, ils portent, transportent. Des objets anodins (lampes, papiers, plantes vertes), puis un florilège à tout va, de la paire de chaussures à la couverture, de la toupie à la statue de Bouddha. Avec des portraits posés là, comme dans un vieux grenier (Marx, Freud ou Keynes, ces théoriciens qui ont façonné notre XX^e siècle). Hochement de tête et sautilllements empêché à peine la marche obstinée de ces collectionneurs en proie au désir d'exister à travers la consommation. Ce ballet-installation décrit la revanche d'individus noyés dans l'anonymat ou le virtuel. Au milieu de leurs obsessions incessantes (les packs de bière ou les rouleaux de papier-toi-

Dans *Ligne de crête*, on se débat pour exister, dans l'accumulation et sous l'œil de Freud.



lette!) surgissent de furtifs moments où leur stratégie se dérègle. Quand la course s'enraye, alors l'absurdité prend le relais. Après quarante ans de création, la pionnière de la nouvelle danse française – dont le mythe *May B* (1981) continue de tourner – renoue avec son sens de l'image sensible qui dit tout avec peu.

– **Emmanuelle Bouchez**

11h | Du 25 sept. au 6 oct., Théâtre des Abbesses, Paris 18^e. Tél. : 01 42 74 22 77.
Du 12 au 14 octobre à Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00. Les 6 et 7 fév. à Montpellier (34), tél. : 04 67 99 25 00...

INFIDÈLES

THÉÂTRE

INGMAR BERGMAN

■

Les tg STAN sont de retour au Festival d'automne. Ils sont cette fois épaulés par le collectif de Roovers (même origine anversoise qu'eux) dans leur lecture d'*Infidèle*, scénario écrit en 1996 par Ingmar Bergman (1918-2007), tourné quatre ans plus tard par Liv Ullmann. A quatre, ils incarnent sur scène tous les personnages de cette histoire, où l'aspect vaudevillesque (le mari, la femme, l'amant) est vite noirci par la présence de l'enfant, joué par Jolente De Keersmaeker qui fait ce qu'elle peut pour éviter la caricature. Frank Vercruyssen, cofondateur des STAN, endosse les habits du metteur en scène amoureux convoquant le souvenir de son ancienne maîtresse. Ruth Becquart, actrice belge de cinéma, interprète celle-ci avec une intériorité naturelle. C'est sur elle, surtout, que repose ce spectacle où l'on éprouve tout de même le sentiment d'une certaine longueur. Paradoxal quand les textes sur l'amour sont si incisifs! A force de tout manipuler eux-mêmes (les rideaux, les meubles, le son), les acteurs nous rappellent constamment qu'ils fabriquent du théâtre, alors que le drame, lui, devrait filer. Et le second degré qui d'habitude fait le charme des tg STAN devient factice. Besoin de rodage sans doute... – **E.B.**
12h10 | Jusqu'au 28 septembre, Théâtre de la Bastille, Paris 11^e. Tél. : 01 43 57 42 14.